

όποίες μολονότι στεροϋνται τῆς αὐστηρότητος τῶν μαθηματικῶν προτάσεων, συνιστοῦν ἓνα εἶδος γνώσης τὸ ὁποῖον ἀναφύει τὰ δικά του προβλήματα καὶ προκαλεῖ τὸ δικό του ιδιαίτερον ἐνδιαφέρον.

Ἄνδρέας ΜΑΝΟΣ

P. FERREIRA DA CUNHA, *Para una historia constitucional do direito portugues*, Coïmbra, Aledina, 1995, 445 pp.

Ἡ κεντρικὴ ἰδέα τοῦ βιβλίου ἀφορᾷ στὴν πρωτοτυπία τοῦ πορτογαλικοῦ (καὶ γενικότερα τοῦ ἰβηρικῶ) δικαίου, ποῦ ἀνθίσταται στὶς ξένες ἐπιδράσεις. Ὁ da Cunha, μὲ εὐκρίνεια παρουσιάζει τὶς ἰδιαιτερότητες τοῦ πορτογαλικῶ δικαίου, ποῦ ἔχει ρεαλιστικὸ καὶ ἀντικειμενικὸ χαρακτήρα καὶ ὡς ἐκ τούτου ἀποστασιοποιεῖται ἀπὸ τὴν ὑποκειμενικότητα καὶ τὸν ὀρθολογισμό τῶν ἀτομικῶν δικαιωμάτων, ἀπότοκα τῆς Γαλλικῆς ἐπανάστασης.

Ὁ συγγραφέας ἐξετάζοντας τὴν ἱστορία τοῦ πορτογαλικῶ δικαίου, δημιουργεῖ μία φιλοσοφία τοῦ δικαίου (ἐνῶ παράλληλα φαίνεται ἐπηρεασμένος ἀπὸ τὸν *Verfassungsgeschichte* τοῦ Otto Brunner) στὴν ὁποία δηλώνεται ἡ πάλη γιὰ τὴν κατάκτηση συγκεκριμένων ἐλευθεριῶν. Ἔτσι, στὸ πρῶτο κεφάλαιο γίνεται μία ἱστορικο-φιλοσοφικὴ ἀναδρομὴ. Ἀκολουθῶς ἐπικεντρώνει τὸ ἐνδιαφέρον του στὶς πηγές, τὶς «ordenações» (συλλογὴ νόμων τοῦ μεσαίωνα). Ὅσο γιὰ τὸ σύγχρονο πορτογαλικὸ δίκαιο, ὁ da Cunha τὸ τοποθετεῖ «ἀνάμεσα στὸ νομικὸ θετικισμό καὶ μεταμοντερνισμό». Ὑποστηρίζει ὅτι τὸ σύγχρονο δίκαιο ἔχει τὴν ὑποχρέωση νὰ σηκώσει μόνον τοῦ τὸ νομοθετικὸ βάρος, τὸ ὁποῖο ἄλλοτε ἐπωμίζονταν ἀπὸ κοινῶν μὲ τὴν ἠθικὴ καὶ τὴ θρησκεία. Ἡ μεθοδολογία τοῦ συγγραφέα βασιζέται στὴν ἀπόδειξη καὶ τὴ διαλεκτικὴ, γεγονός που τονίζει τὴν ἀκρίβεια τῶν θέσεων τοῦ da Cunha καὶ ἐδραιώνει τὴν ἐπιστημονικὴ ἀξία τοῦ βιβλίου.

Stamatios TZITZIS

(Μετάφραση: Μαρία Πρωτοπαπᾶ)

Raymond TSCHUMI, *Du fond du regard*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1996, 235 pp.

Poète et philosophe, érudit, théoricien de la culture, dont l'œuvre se ramifie dans les directions les plus diverses, mais aussi les plus complémentaires, l'auteur nous gratifie, cette fois, de son autobiographie spirituelle dont le titre est d'une rare concordance avec la profondeur de ses analyses. Son intention est d'évoquer des expériences isolées passées en vue d'en re-connaître le sens avant de les intégrer, en les classant, par catégories, dans l'univers, désormais unifié, de ses vécus. Il y parvient grâce à l'établissement d'un *continuum* temporel, extrêmement tendu, entre passé, présent et avenir, d'où émergent, sommets, jalons et instants privilégiés à la fois, les pratiques, porteuses de sagesse, qui l'ont depuis toujours hanté et qui, malgré leur pluralité, s'organisent en raison de la puissance de sa volonté de nous les transmettre en les ressuscitant sur fond polychrome et selon une méthode rigoureusement suivie. «L'œil écoute», écrivait jadis Claudel à propos de la fonction «auditive» de la vue; c'est à la remémoration de ses rencontres successives avec le donné culturel que R. Tschumi nous invite. Révélation à l'origine, il les retrouve en furetant dans ce que Montaigne appelait «l'arrière boutique», et en invitant son lecteur à en savourer avec lui toute la splendeur qu'elles recèlent. L'ouvrage est organisé en quatre chapitres qualifiés d'«épisodes», et où les voix du révélé et du révélant se fondent en un contrepoint savant et passionné. Le premier «épisode» retrace des souvenirs perdus dans l'horizon embrumé de la jeunesse, mais retrouvés intacts parce que scellés par la force de leur propre primeur et par leur originalité; on dirait même leur



irrépétibilité. Le chapitre est divisé en brèves séquences dont chacune correspond à une étape créative de la vie spirituelle du narrateur. On est tenté d'éviter l'énumération des sous-titres; mais comment passer sous silence les termes évocateurs d'imitation, de transfiguration ou de détachement? L'auteur y constate le surgissement lent d'une subjectivité consciente de soi qui contrebalance l'obsession du monde objectif: «Il y a un "je" qui chahute la réalité, lui rachète un passé, lui assigne des fins, lui trace des issues, la transfigure et l'abolit» (p. 32); néanmoins, «ce "je" souterrain est le seul point de raccordement et de réconciliation entre l'homme et l'univers» (p. 33). Dans le deuxième chapitre (pp. 59-143), les pressentiments d'ordre émotif se sont déjà transformés en objectifs conscients de la raison, en idées: «Nous sommes arrivés au domaine où l'âme est seule avec elle-même, où elle délibère, prie, refuse et écoute» (p. 84). Les mots-clés sont ici confession, intolérance, «l'instant ou le temps gagné». Dès le troisième chapitre (pp. 147-186) on se trouve plongé dans la période de maturité de l'auteur, censée se prolonger dans le présent, avec tout ce qu'elle comporte d'authenticité et de sincérité envers soi-même, entrevue vers la fin du chapitre précédent. La fougue de l'avant-dernière étape se transmue ici en nostalgie du passé actualisé, «kairifié» et comme expurgé: «De tels moments où le temps s'écoule en accord avec la conscience solitaire, abolissent de larges pans du passé malheureux, mal digéré ou irrémédiable» (p. 147). Il en découle que «le "je" ... se méfie de l'enflure romantique sans aller jusqu'à proclamer la mort de l'auteur» (p. 149). Tschumi voudrait ici se passer de philosophie (pp. 171 et suiv.), de crainte d'agacer son lecteur non philosophe. Or il s'agit d'une crainte toute théorique. En fait, il parvient à envoûter celui-ci (aussi peu apprêté soit-il), tout en demeurant dans les limites d'une réflexion rigoureusement axiologique, afin d'exprimer la sérénité dont il est envahi, et qui n'est pas sans rapport avec une assurance acquise au fil du temps. C'est le monde qui se trouve désormais, à son tour, intégré dans l'existence. Avec le quatrième chapitre (pp. 187-231) l'auteur inaugure un dialogue plus direct avec son lecteur. Loin d'être une «parlote» (cf. pp. 90-93), l'entretien établi s'engage sur un ton confessionnel autant qu'éducatif, sans perdre quoi que ce soit de sa franchise pour autant. Au delà du monde vécu et des réalités partagées, il existe une vérité à construire et à partager avec les autres, qui implique et qui justifie le ton du livre, partant sa finalité: «Ma souffrance passive a souvent pour cause la crainte de l'isolement» (p. 227). Ce qui risquerait de conduire à quelque solipsisme se résout, en fin de compte, en appel fraternel à l'intellectuel de tous les temps, qui y retrouvera, admirablement bien dégagées, les structures qui président au développement et à la maturation de chaque conscience. Véritable philosophe, Tschumi fait, en bon stoïcien, le compte rendu des pensées et des actes de toute une vie. Husserl, ne qualifiait-il pas le philosophe d'éternel «débutant», prompt à revenir en arrière pour se régénérer à sa propre fontaine de jouvence? Voilà ce que ce livre séduisant apporte au lecteur: sobriété exemplaire, sincérité de ton, grandeur de sentiments, profondeur de méditation, éclat de style. À sa lecture, on se (re)-connaît mieux soi-même.

Evanghélou A. MOUTSOPOULOS

Maria do Carmo TAVARES DE MIRANDA, *Aventura humana*, Recife, Editora Comunicarte, coll. Ensaio, n° 6, 1996, 76 pp.

Voici un livre de choc adressé aussi bien aux philosophes érudits qu'aux esprits avides de prendre conscience de leur être, et prêts à se laisser guider par un texte d'un intérêt ontologique évident. Le livre se présente comme un ensemble d'essais philosophiques concis, bien que détaillés; mais son auteur dépasse en cours de route son intuition et sa stratégie premières pour englober dans son entreprise tous les aspects des problèmes étudiés, et pour faire de celle-ci une recherche accomplie de la condition humaine envisagée *sub specie creativitatis* et sous l'angle de l'effort de la conscience (conscience d'une existence) de se dépasser elle-même: c'est donc la dynamique de la conscience et de l'existence à la fois